

**MONTER
AVEC
SON
INTUITION**

«TOUT À COUP, QUELQUE CHOSE
SE DÉBLOQUE,
S'ÉCLAIRE, S'OUVRE...»



Une réunion organisée par LMA / Les Monteurs associés.
Le 6 décembre 2016 à la Fémis.

D'où vient notre
intuition? Faut-il
lui faire confiance?
Est-elle toujours juste?
Comment la formuler?
Comment s'en servir?
Comment la développer?

Le 6 décembre 2016 à la Fémis, Les Monteurs associés reçoivent Nora Meziani (doctorante et spécialiste de l'intuition), Dominique Villain (monteuse et auteure de plusieurs livres sur le montage et sur le processus de travail dans la création cinématographique). Le débat est animé par Emmanuelle Jay (monteuse et auteure).

Pour préparer cette réunion, un questionnaire élaboré par Nora Meziani et Emmanuelle Jay a circulé auprès de monteurs et monteuses. Des passages sélectionnés des 46 réponses obtenues ont été lus pendant la soirée.

Sentir le bon point d'entrée.
Avoir une vision pour le film
avant même qu'il ne soit construit.
Se réveiller la nuit en trouvant la solution.
Entrevoir un chemin.
Faire sans réfléchir...

Une soirée pour partager et découvrir
nos expériences intuitives.

«Monter avec son intuition»
est un thème qui intéresse
beaucoup les monteurs.
Pour preuve, j'ai reçu un
grand nombre de réponses
au questionnaire
que j'ai fait circuler.

J'ai eu beaucoup de plaisir à lire vos réponses,
et ce soir, ce sont ces réponses qui vont nous
servir de fil conducteur.
Tout au long de la soirée, je vais vous en lire
des extraits qui sont, de mon point de vue,
très représentatifs des paroles de monteurs
et de monteuses.

L'idée de cette soirée autour du thème de l'intuition dans
le processus créatif du montage vient de ma rencontre avec
Nora Meziani. Il y a un an, Nora préparait sa thèse. Nous nous
sommes rencontrée, elle m'a posée plein de questions sur
mon travail et sur l'intuition, un aspect de notre métier dont
il est assez difficile de parler. Ça m'a beaucoup fait réfléchir.

Nora a, depuis notre première rencontre, passé sa thèse, qui
s'intitule *L'intuition comme mise à l'épreuve de la construction
de sens. Le cas de la réalisation cinématographique*, sur
laquelle elle pourra nous en dire un peu plus tout à l'heure.

Nous avons également avec nous ce soir Dominique Villain, qui
est monteuse et auteure de plusieurs livres sur le processus
de création cinématographique (*Le montage au cinéma*, *Le travail
du cinéma* récemment réédité sous le titre *Faire des films*).

**EMMANUELLE
JAY**



TENTATIVE DE DEFINITION

EXTRAITS DU QUESTIONNAIRE SUR L'INTUITION

«Je vois l'intuition comme une fulgurance, une évidence qui s'impose à nous pour nous montrer un chemin.»

«L'impression soudaine et fulgurante de savoir ce qu'il faut faire sans aucun doute, alors même que ce n'est pas du tout ce qui était prévu...»

«C'est une pensée très forte qui prend possession de mon être et m'amène presque à visualiser un scénario.»

«L'intuition amène au désir de construire quelque chose.»

«Tout à coup, quelque chose se débloque, s'éclaire, s'ouvre comme devant une peinture, sur des concordances fugitives de couleurs, de formes, de mots.»

«C'est quelque chose qui se fait un peu plus net dans ma tête, au milieu des infinies possibilités qui se présentent à moi.»

L'intuition est un sentiment que l'on peut avoir sans forcément savoir pourquoi.

À un moment donné, on éprouve quelque chose, avec plus ou moins de certitude, mais nous ne sommes pas en mesure de retracer le cheminement, ni de dire comment est venue cette intuition. Elle semble émerger de nulle part, comme si elle nous tombait dessus.

**NORA
MEZIANI**

C'est la définition un peu commune que je pourrais en donner. Je peux aussi donner une autre définition, plus académique, mais que je vais essayer de faire court pour ne pas vous assommer. Pendant très longtemps il y a eu des divergences entre les philosophes et les chercheurs sur ce que pouvait être l'intuition. On arrive tout de même à trouver un consensus et c'est celui-ci que je propose en définition: l'intuition émerge d'un processus inconscient d'association holistique entre les stimuli environnementaux et des schémas mentaux. Cela veut dire qu'à un moment donné on est face à une situation, une prise de décision où quelque chose nous chiffonne, ou au contraire, on pense que «c'est vers là qu'il faut aller». Notre cerveau a ses schémas mentaux, tout ce qu'on a appris par expérience, ce qu'on a appris à l'école, tout ce que vous avez pu apprendre par l'expérience de montage même.

Ce cerveau-là va mettre en correspondance, sans qu'on ait besoin de faire un effort, des schémas mentaux qu'on a acquis par expérience et des événements de l'environnement qui nous apparaissent sans qu'on soit capable de les percevoir consciemment. Ce qui signifie que l'inconscient a une longueur d'avance sur le reste, il va capturer des événements qui sont imperceptibles pour nous.

Cette mise en correspondance peut à un moment donné trouver quelque chose d'intéressant à nous dire. Alors, c'est un peu comme avec les briques du jeu Tétris quand elles s'emboîtent, eh bien, «tac», le jugement intuitif émerge — c'est ça le moment que l'on appelle communément l'intuition.



SENTIR

«C'est comme un flash,
une sensation au creux du ventre.
Vous le savez, vous le sentez.»

«L'intuition, c'est plus de l'ordre
de la sensation, quelque chose
de physique, permanent.»

«C'est physique, c'est sensuel
et très épidermique.»

Il y a un véritable ancrage corporel de l'intuition – vous remarquerez que beaucoup de métaphores en lien avec le corps et les sens sont utilisées pour parler de l'intuition. Beaucoup de travaux se sont intéressés à cet aspect de l'intuition, pour observer de l'extérieur comment le corps réagit au moment où une intuition émerge.

«Dans les moments où je suis trop tendue pour laisser cette porte ouverte, je manque d'intuition. À mon sens, le stress n'aide pas l'apparition de l'intuition. Il faut être heureux, libre et détendu pour y avoir accès.»

«Mon intuition est fluctuante comme ma capacité à me concentrer.»

Il est donc effectivement assez juste de penser que l'intuition est liée à notre état, si on est fatigué, de mauvaise humeur, stressé – quand notre humeur est négative, alors un processus barre l'accès à notre intuition.

Même si elle émerge, on peut ne pas être disponible pour l'accueillir ou sinon, on va l'apercevoir mais on n'a pas forcément envie de se fier à des choses qui paraissent hasardeuses.

Pour beaucoup de gens, l'intuition reste quelque chose qui n'est pas fiable. Dans des moments où on n'est pas enclin à prendre des risques on va largement disqualifier l'intuition pour aller vers la rationalité. Ce n'est pas forcément la meilleure chose à faire.

LA SAGESSE DES MAINS

N. M.

Ce sont des moments où il y a un soupir,
où il y a un claquement de doigts...

Autre exemple, sur un montage, d'un coup
le monteur a bougé sa chaise, il a reculé,
alors qu'auparavant il était soudé
à son matériel, à son instrument de travail.
Cela peut être le signe d'une intuition.

Je vois beaucoup de liens entre ces moments
où l'intuition émerge et le lien que vous avez
dans vos professions à ce qui est votre
instrument de travail. Ce n'est pas juste
un corps seul qui d'un coup fait des gestes.
C'est le rapport entre le corps et l'objet
qui vous sert à réfléchir. D'ailleurs,
à un moment donné, tu en parles sur ton blog,
tu expliques que tu as dû travailler en collabo-
ration sans approcher la table de montage.

E. J.

Pourrais-tu développer sur comment
se manifeste l'intuition « physiquement »
d'après tes observations? Puisque tu as
observé des monteur au travail par exemple.
Qu'as-tu identifié?

E. J.

Oui, j'étais en co-montage à côté de la personne
qui manipulait le logiciel et j'avais la sensation
d'être coupée de mes mains et donc de mon mode
de pensée habituel qui passe aussi par les mains.

Par la manipulation de la souris, par le mouvement
de mes yeux face aux écrans, le fait de « faire » active
ma pensée, mes intuitions.

Réfléchir sans les mains...
c'était devenu très étranger.

En préparant la réunion, j'ai relu Walter Murch
et je suis tombée sur cette phrase :

« Quand je me trouve piégé par certaines
choses dans un film, je donne aux mains
l'autorité de décider l'ordre des images.
Je respecte « la sagesse des mains »
— c'est-à-dire l'intuition sans contrôle
rationnel. »

J'aime beaucoup cette notion de
« la sagesse des mains ».

ÉMERGENCE

«Cela peut venir en dehors de la salle de montage : en marchant dans la rue, en écoutant une musique, en voyant un film un soir, en lisant, en discutant avec le réalisateur ou avec des amis autour d'un verre, en regardant la vitrine d'une boutique, en rêvant ou juste au réveil...»

«Parfois cela vient en dehors du montage, dans la nuit ou en voyant un autre film qui m'inspire et alors il me tarde de retrouver la machine pour essayer!»

«Je sais que des fois des idées me viennent dans le bus, sous la douche, après avoir «dormi» sur un problème. Cela peut aussi survenir dans la salle de montage, au cours des échanges avec la personne qui réalise : tout à coup, une phrase qu'elle dit, déclenche une intuition.»

N. M.

L'intuition émerge des éléments que l'on rencontre et de ce que l'on a appris. Donc forcément, ça peut venir n'importe où, en écoutant de la musique, en dormant ou en discutant. Tous ces éléments sont des formes de stimuli qui arrivent et qui à un moment donné créent une correspondance.

On s'enrichit en fait de plus en plus d'éléments extérieurs qui vont générer l'intuition, ou en tout cas la capacité d'intuition.

QUESTION DANS LA SALLE

Qu'est-ce que tu entends par environnement ?
Est-ce que les plans font partie d'un environnement qui provoque une intuition ?

N. M.

Par environnement, il s'agit de tout ce qui est extérieur à soi. Du coup, ça peut être n'importe quoi. La matière du film en fait partie.

COMMENT COMMUNIQUER SES INTUITIONS ?

DOMINIQUE VILLAIN

Dominique Auvray explique comment elle a appris à parler du montage qu'elle était en train de faire avec Marguerite Duras. Celle-ci lui demandait d'expliquer ses choix autrement que par un « je sens ». C'est très difficile. Exprimer pourquoi « on sent » telle ou telle chose.

Pour Dominique Auvray, cela avait commencé à l'école, quand le professeur lui demandait ce qu'elle avait pensé de Balzac, par exemple. Il fallait qu'elle argumente pour dire pourquoi elle n'aimait pas Balzac. Cela s'apprend, argumenter ses choix. Mais ce n'est pas évident.

N. M.

Un élément qui a émergé de toute cette période d'observation sur le terrain, en tournage et au montage, c'est qu'à un moment donné le corps exerce une force communicative très forte. Une force communicative qui arrive à emporter l'autre dans notre intuition.

Il y a des moments où on tente de communiquer verbalement – ça peut fonctionner quand on travaille avec l'autre depuis 10 ans, que l'on travaille fréquemment ensemble, mais dans beaucoup de cas, ça marche moins bien que quand les gens utilisent vraiment leur corps, le corps comme instrument de travail. Ça n'a pas le même impact quand le monteur fait avec son corps et montre en même temps au réalisateur ce qu'il fait que lorsqu'une situation demande à être verbalisée. (...)

(...)

Ce que j'ai observé c'est que, quand on voulait communiquer son intuition à l'autre, uniquement à l'aide des mots, ça fonctionnait assez peu parce qu'on est sur un registre verbal. On fait appel à la conscience de l'autre, à sa capacité logique à comprendre un propos, du coup, il reste à ce niveau-là. Le problème, c'est que l'intuition ne peut pas aller au-delà de ce niveau-là, ou plutôt, elle ne peut pas atteindre ce niveau-là. Donc on se retrouve rapidement bloqué car on nous demande d'argumenter.

Alors dis pourquoi tu penses ça ? Mais pourquoi tu sens ça ? Et si on faisait comme ça ? De ce que j'ai observé, dans ces cas-là, ça n'en finit pas.

Alors que les moments où le monteur pouvait, avec son corps, en manipulant continuellement le clavier, les instruments de travail, et qu'il le montrait en haussant le ton, en faisant des gestes supplémentaires... Généralement cette approche appuie l'idée d'intuition. Je ne sais pas si ça fait écho, j'entends des rires dans la salle.

QUESTION DANS LA SALLE

Effectivement, je confirme. Pour moi, le corps est très important dans ma communication avec les réalisateurs. Pour les séduire, pour les convaincre. Le corps joue beaucoup, car si on se contente de juste raconter, il est moins convaincus. Il faut mimer parfois.

Je l'ai vu chez d'autres personnes, on met en scène, un peu à l'italienne, avec le corps. On parle plus fort, on fait des gestes, ça existe couramment chez les monteurs.

N. M.

C'était vraiment au cœur de ce que j'ai observé aussi.

Mais y a autre chose de très important : la communication par métaphore.

« LE FILM VEUT ÇA »

N. M.

Typiquement c'est: «le film le veut, le film veut ça».

Le film techniquement il ne veut rien, ce n'est pas un humain! Souvent c'est ressorti comme un élément, qui permettait de rendre explicite quelque chose qu'on n'est pas capable de rendre explicite et qu'on n'a pas forcément envie de rendre explicite d'ailleurs.

Et on ne peut pas forcément dire «je le sens, allez super on se lance». On n'a pas forcément envie de suivre quelqu'un sur la base d'une intuition en tout cas.

Et c'est vrai que rendre explicite quelque chose comme l'intuition, c'est extrêmement difficile et, à ce moment-là, les métaphores ont joué un grand rôle dans la communication. La métaphore qui m'a d'ailleurs semblée très forte, c'est celle du film. J'ai entendu plusieurs fois «le film impose ça», «le film décide», «c'est le film qui veut que», etc. C'est une manière de faire parler le film dans la communication. Et ce qui est drôle, c'est que généralement, ça convainc tout le monde, de manière unilatérale, il n'y a pas de discussion !

E. J.

Dans un des questionnaires, il y a cette phrase:

«L'intuition se fonde pour moi sur la compréhension
et l'intégration des intentions du réalisateur
et de la logique du film et de ce qui me touche là dedans.»
Cela résume très bien les interactions, je dirais quotidiennes,
entre le réalisateur, le film et le monteur. Nous sommes bien trois !

DOMINIQUE VILLAIN

Moi, j'y crois beaucoup: «le film le veut».
Cela peut très bien se justifier. Les rushes
ne sont pas le simple résultat du scénario
et de la préparation. C'est une matière qui
a son existence propre, et c'est une
des particularités du montage: on travaille
à partir d'une matière qui existe déjà.

Personne, ou très rarement, ne fait le montage
d'un film en regardant le scénario. Quand
on dit «le film le veut», ce sont, par exemple,
des plans mis dans un ordre qui n'était pas
prévu au scénario ni par le réalisateur.

JEU ET HASARD

«Et puis il y a cet aspect jeu avec les éléments, cette sorte de bricolage qui me semble vraiment indispensable dans le processus du montage.»

«C'est un peu comme les échecs, en combien de clics, de cuts, je parviens à créer la sensation qui m'est apparue?»

«L'acteur joue, mais le monteur lui aussi joue.»

«Dans le cours du montage, je fais aussi grandement confiance au hasard, au synchronisme accidentel, pour reprendre la formule de Cocteau.»

DOMINIQUE VILLAIN

Le hasard est très important dans la réalisation d'un film, au tournage et au montage. Comme le dit André S. Labarthe: «Ou bien il y a du hasard, ou bien on le fabrique. La fiction n'arrête pas de fabriquer du hasard.» Pour lui, le travail consiste à «faire un travail négatif sur soi qui consiste à être prêt à tout».

ET IL DONNE UN EXEMPLE DANS UN DE SES FILMS

«Dans le film sur l'art océanien, nous avons filmé au Musée de l'Homme et au Musée de la Porte Dorée des statues et des masques. Nous étions en train de monter, il y avait un ou deux plans complètement rayés. J'ai téléphoné au laboratoire pour qu'il fasse un retraitage, en attendant je me suis amusé à manipuler des sons, j'ai mis un bruit de pluie sur les images et cela donnait l'impression qu'il pleuvait dans le musée à cause du son. La rayure devenait de l'eau et j'ai gardé cet effet. J'ai ajouté un bruit de tonnerre et hop, il pleuvait vraiment dans le musée! Nous avons profité de cet accident pour créer quelque chose d'imprévisible, d'inimaginable. Je n'aurais jamais imaginé de faire pleuvoir au Musée de la Porte Dorée!»

QUESTION DANS LA SALLE

Est-ce que vous avez travaillé aussi sur la contre-intuition ?

Par exemple, sur un montage, on a fait quelque chose que l'on trouve construit. Le réalisateur nous fait une nouvelle proposition mais on sent que ça ne marchera pas. On le sent, on ne peut pas l'expliquer, et, on répond à sa demande à contrecœur. Il y a quelque chose qui se tord à ce moment-là. On sent que la demande à laquelle on essaie de répondre va démolir quelque chose, c'est contre-intuitif et on ne peut pas forcément dire : « ah oui, mais ça ne va pas marcher, parce que telle et telle chose ».

On peut toujours rationaliser, on peut toujours trouver des arguments mais c'est de la rhétorique.

Ca m'amène à une autre question : est-ce qu'il y a une différence, et je pense qu'il y en a une, entre l'intuition et le ressenti ? C'est-à-dire que quelques fois, on visionne une séquence que l'on a fait et on a un ressenti que l'on ne peut pas forcément formaliser, expliquer, de manière tout à fait rationnelle.

N. M.

Pour répondre à la première question j'ai eu envie de vous demander pourquoi ce n'était pas une intuition puisque vous utilisez complètement le vocabulaire de l'intuition.

Vous dites : « je sens que ce que l'on propose, ça ne va pas aller. »

En quoi est-ce une contre-intuition ?

LA PERSONNE POURSUIT...

Parce que, pour moi, l'intuition c'est plutôt quelque chose de positif où on va proposer quelque chose...

N. M.

En fait, pas vraiment. L'intuition peut être une balance positive sous la forme d'une proposition, on va vers une direction, on sent bien quelque chose, mais ça peut également être négatif, c'est les moments où on ne sent pas. Ce genre de situation nous arrive assez fréquemment; dans le jugement, quand on rencontre une personne. On peut la sentir ou ne pas la sentir. Dans les deux cas c'est une intuition.

La deuxième question, sur le ressenti, est une excellente question. Effectivement ce n'est pas la même chose, l'intuition n'est pas l'équivalent du ressenti. En revanche, il y a des correspondances puisque l'intuition englobe le ressenti. Le ressenti peut être complètement indépendant d'une intuition. On peut être ému sans qu'il y ait d'intuition, on peut être en colère, on peut être triste, on peut être joyeux et ça rentre dans le processus de travail que vous rencontrez.

«L'intuition c'est sentir une manière de monter une scène ou de changer la structure d'un film simplement par la confrontation avec la matière filmique, sans y avoir trop réfléchi de manière théorique. L'émotion c'est ce que je peux ressentir en regardant certains moments forts du film en montage.»

«L'émotion est dans le présent, dans mon corps, l'intuition s'inscrit dans le futur, dans la projection, elle est devant moi.»



INTUITION ET PENSÉE

«Ça va très vite. C'est comme si le cerveau analysait très rapidement toutes les possibilités et n'en sortait que quelques-unes.»

«Dans le montage, comme ailleurs, on ne cesse de faire des aller-retours entre l'intuition et la pensée construite.»

«Il y a un jeu permanent entre avoir prise et lâcher prise.»

«L'intuition, sans être rationnelle, est tout de même guidée par une forme d'intelligence.»

E. J.

Nora, que pourrais-tu dire sur ces descriptions assez précises, sur ces aller-retours entre ce que l'on sent et ce que l'on analyse ?

N. M.

L'idée est que l'intuition et ce que l'on pourrait appeler rationalité, pensée ou même analyse, ne s'excluent pas.

Il y a effectivement une forme de dualité qui est ressortie des entretiens, mais que moi, je ne perçois pas ainsi dans la mesure où, pour moi, il y a une complémentarité des deux.

Ça s'articule assez facilement, et en réalité, on le fait en partie spontanément, justement parce que l'on considère toujours qu'on a besoin d'une béquille quand il y a de l'intuition dans l'air.

Avec l'intuition, on aime bien revenir à chaque fois vers une sorte de rationalité, quelque chose qui nous rassure, qu'on arrive à écrire, à communiquer, à quasiment toucher. Cela rejoint la dernière phrase que tu as lu : « L'intuition, sans être rationnelle, est tout de même guidée par une forme d'intelligence ». Dans cette phrase, il y a l'idée que c'est une sorte de sous-intelligence.

Nous recevons une éducation qui valorise énormément la rationalité, tout ce qui est séquentiel, ordonné, et dès que l'on en sort, on considère que nous ne sommes plus vraiment dans le registre de l'intelligence.

Or, tous les travaux se rejoignent maintenant pour montrer que l'intuition n'est pas quelque chose d'hasardeux, que c'est une forme d'intelligence à part entière, qui est aussi puissante voire plus puissante que la rationalité. On sait que l'intuition est capable de faire un nombre de connexions vingt fois plus rapide. Il faudrait parfois des mois, voire des années à la rationalité pour faire un certain nombre de connexions, alors que l'intuition, pour faire ce même nombre de connexions, ne prendrait par exemple que trente secondes. L'intuition n'est pas juste une sous-intelligence.

QUESTION DANS LA SALLE

Est-ce que l'intuition serait plus de l'ordre de l'instinct puisque l'instinct ne se passe pas d'une forme de réflexion ?

N. M.

Justement, cela a fait débat. Mais l'intuition et l'instinct n'ont rien à voir. Ce n'est pas la même chose dans la mesure où l'instinct fait appel à des éléments biologiques. On parle souvent d'instinct de survie. C'est le moment où on agit comme des animaux. Alors que l'intuition ne comprend pas la notion de survie qui est précisée dans le terme instinct.

Il y a une littérature qui a cherché vraiment à savoir ce qu'était l'intuition et donc dissocier intuition et autre chose. Notamment la dissocier de la peur, de l'optimisme et de l'instinct, du hasard aussi. Est-ce qu'avoir une intuition, c'est deviner ? Et bien non, cela n'a rien à voir, car quand on devine, on n'a pas ce sentiment qui nous habite soit de certitude, soit un sentiment diffus, un peu étrange. Quand on devine, on y va comme cela, on se dit bon : ça ou ça.

QUESTION DANS LA SALLE

A un moment donné j'ai lu pas mal de textes de mathématiciens ; les chercheurs en mathématique ils disent tous que la recherche procède de l'intuition. Ils disent qu'ils voient leur résultat et ensuite ils le démontrent. Est-ce que l'intuition ce n'est pas une super rationalisation ; une rationalisation en avance ?

N. M.

Les mathématiciens, la recherche, la musique, les créateurs de parfum, les chercheurs quand ils parlent d'intuition, c'est quelque chose qu'on n'arrive pas encore à saisir.

Mais cela ne veut pas dire pour autant que c'est une super-rationalisation parce que ça ne veut pas dire qu'à un moment donné, on sera capable de la saisir entièrement.

En fait, on est constamment amené à expliciter auprès des autres ce qu'on fait. On doit dire pourquoi on a fait comme cela, pourquoi on a procédé comme cela, pourquoi on a pensé ceci, comment on va faire cela. On est systématiquement sollicité pour justifier nos actions et nos décisions. Finalement on apprend à construire la rationalité en permanence autour parfois de choses qui n'ont aucune rationalité. Donc c'est pour cela que je ne suis pas forcément d'accord sur l'intuition comme super rationalisation.

Par contre, je suis hyper d'accord pour l'intuition comme super intelligence.

FAUSSES INTUITIONS

«L'intuition peut être noyée au milieu de réflexions et de doutes. Il n'est pas facile de la démêler du reste.»

«J'ai déjà regretté d'avoir eu de fausses intuitions. Par exemple, il m'est arrivée de monter très court une séquence qui demandait, en fait, à être plus développée. Parfois, j'interprète aussi les rushes dans un sens qui peut s'avérer inexact.»

DOMINIQUE VILLAIN

Au montage, on essaye et réessaye tout le temps, l'essentiel consiste à ne pas être paresseux — tendance universelle, même Samuel Beckett se disait paresseux! Ne jamais laisser quelque chose qui «ne va pas», mais ne pas forcément essayer toutes les possibilités, si «ça va».

Pourquoi parler de «fausses intuitions»? Cette personne a éprouvé quelque chose avec certitude «je le sens bien, je ne le sens pas», et cela l'a menée dans une direction précise. Ensuite, finalement, cela n'a pas fonctionné comme elle l'espérait, comme elle le visualisait. Qu'importe? On avance avec son expérience et en lâchant-prise...

INTUITION COLLECTIVE

«L'expérience des années de montage
me permet de ne plus avoir peur
de me perdre dans les labyrinthes.»

«Je ne crois pas que mon intuition soit
innée, elle s'est forgée et nourrie
au fil de mon expérience de monteuse.»

«Je pense que chaque nouveau projet,
chaque nouveau montage m'enrichit
et participe au développement de mon
intuition.»

«Je dirais que l'intuition vient aussi
de toutes les connaissances extérieures
qui nourrissent notre imaginaire.»

N. M.

Beaucoup de personnes pensent que l'intuition est innée. De plus, on parle souvent de sixième sens ou de l'intuition féminine.

En réalité, on sait que le processus intuitif repose sur des connexions entre les stimuli environnementaux et les schémas mentaux que l'on acquiert par l'apprentissage, par l'expérience.

Donc, plus on a d'expérience dans un domaine et plus on a d'intuition. Je parlerais même d'intuition juste, s'il faut aller sur cette voie-là.

L'idée à nouveau, c'est qu'il s'agit d'être expert dans un domaine en particulier. On peut être expert sur un sujet et avoir donc beaucoup d'intuition, et n'avoir jamais d'intuition ou des fausses intuitions sur un tout autre sujet. L'idée, c'est que plus on est expert sur un sujet, plus on peut se fier à son intuition.

Si l'on fait barrage à l'intuition, en partie du fait de notre éducation qui valorise la rationalité et qui disqualifie l'intuition, on fait barrage à la possibilité d'apprentissage.

« C'est comme l'apprentissage d'un instrument de musique ou d'un sport, au bout d'un moment on ne pense plus consciemment aux gestes, ils sont incorporés. »

QUESTION DANS LA SALLE

Mais est-ce que cette méfiance de l'intuition par rapport à la rationalité est quelque chose que l'on retrouve dans toutes les cultures ?

N. M.

Ce n'est pas encore très exploré, mais il y a une grosse part liée à l'éducation.

Il y a des travaux qui ont été menés en Inde et ce n'est pas la même éducation là-bas, on ne valorise pas les mêmes choses. En Inde, il y a moins cette méfiance de l'intuition.

Les cultures occidentales vont favoriser largement la pensée rationnelle, analytique et disqualifier l'intuition. Donc oui, il y a des écarts culturels.

«EUREKA!»

E. J.

Parfois on a une intuition et on attend longtemps avant de la mettre en œuvre.

Par exemple on a une intuition au moment du visionnage des rushes et c'est quelque chose que l'on va garder, on ne va pas la travailler tout de suite car il y a plein d'urgences à faire avant ou que le réalisateur n'a pas rebondi sur la piste.

L'intuition reste, et parfois c'est à la fin du montage qu'elle revient fortement se rappeler à nous.

Le fait qu'il y ait cette durée dans le temps, cette permanence, c'est pour moi quelque chose qui le différencie de l'idée. On a plein d'idées, elles passent comme ça, sans avoir la même prégnance. C'est comme si l'intuition avait aussi besoin de temps pour se construire.

On retrouve plusieurs réponses à ce sujet dans les questionnaires.

«Il m'est arrivé d'avoir des intuitions, de les garder pour moi et quinze jours plus tard de les voir prendre place dans le film.»

«J'ai attendu la toute fin du montage pour discuter de mon sentiment avec le réalisateur.»

«Le montage se déroule, je suis sur d'autres choses et c'est à la fin que ce plan est réapparu de façon claire et évidente et qu'il prenait sa place ici pour démarrer le film.»

Est-ce que le fait qu'une intuition puisse perdurer dans le temps t'évoque quelque chose.

N. M.

L'intuition n'est pas obligatoirement un moment « Eurêka », elle a aussi besoin d'un temps d'incubation. L'intuition ne s'exprime pas toujours de manière tonitruante. Elle laisse des éléments, des sortes d'indices, qu'on n'arrive pas encore à saisir. A un moment l'inconscient fait son travail d'organisation de la pensée, c'est aussi le temps où on discute avec d'autres personnes, où on récupère d'autres éléments qui nous permettent à un moment donné de construire aussi l'intuition.

On ne la construit pas consciemment mais ce temps nous permet à un moment donné d'arriver à quelque chose d'élaboré et de dire « ah, ben oui, c'est ça », cette chose qu'on ne pouvait pas dire initialement, dont on avait des bribes.

QUESTION DANS LA SALLE

Par rapport à « Eurêka », j'ai l'impression que l'intuition est tout ce qui se passe avant. J'ai l'impression que quand j'ai trouvé, ça veut dire que je peux formaliser, je peux raconter, je peux dire. Je peux dire « tiens, oui c'est ça, c'est comme ça, c'est pour ça, c'est parce que... ». Mais en fait les choses se sont passées « avant ».

N. M.

Ce sont des choses que j'ai observées avec beaucoup de mystère en fait. Il y a eu des moments où pendant le montage, on voit plusieurs personnes qui réagissent de la même manière face à une prise. Et en en discutant avec eux, on se rend compte que c'est une intuition qui est partagée.

Alors pour autant je ne sais pas si l'on peut dire qu'il s'agit de la même intuition. Mais en tout cas, il y a quelque chose qui les pousse tous les deux ou les trois vers la même direction.

Je ne peux pas aller plus loin mais j'ai eu le sentiment que cela correspondait à la nature de leur relation et au partage que l'on peut avoir des schémas mentaux, si on continue sur ce registre là. Quand on travaille avec quelqu'un depuis cinq à dix ans.

Et du coup on sait ce qu'apprécie la personne, ce qu'elle attend, on commence à se connaître. En plus, si on parle beaucoup de cette relation, de ce binôme avec le réalisateur, je pense qu'on partage, qu'on intègre, on intériorise, on incorpore ces éléments là dans notre propre manière de percevoir le film et de le construire.

Donc je pense, c'est ce qui explique ces moments-là d'intuition collective.

QUESTION DANS LA SALLE

Je voulais juste poursuivre sur cette histoire d'intuition au montage, et plus particulièrement dans la création. On sait inconsciemment que notre intuition doit avoir une grande place dans notre travail parce qu'on est dans un métier créatif. Et effectivement, il n'y a pas de montage sans intuition. C'est impossible de travailler sans. Et en même temps, il n'y a pas de montage sans pensée rationnelle non plus. C'est un aller-retour permanent.

Je pense qu'effectivement plus on a d'expérience, plus toute une partie des pensées rationnelles deviennent de l'intuition. A un moment donné, toutes sortes de chemins rationnels que l'on fait au début quand on apprend à monter se font de manière intuitive. Quand on monte ses premiers films, on doit se demander mais comment je vais faire ce raccord, comment je vais passer de cette prise à cette autre, il va falloir que je fasse ça, et on est obligé de réfléchir. Au bout d'un moment, c'est complètement incorporé, c'est intégré et ça fait partie de l'intuition aussi. Plus on avance, et plus on comprend cela et plus on se laisse aller et on laisse venir les idées.

E. J.

C'est bientôt l'heure de s'arrêter. Mais est-ce qu'il y a d'autres questions avant qu'on conclut ?

QUESTION DANS LA SALLE

Au fil de ce que j'ai entendu, je me demande si l'intuition ce n'est pas ce qui va sauver l'espèce humaine. Alors je m'explique, il y a beaucoup de recherches en ce moment sur l'intelligence artificielle. Il y a des chercheurs qui s'en sont vraiment inquiétés parce que ça va très vite, ça fait beaucoup de progrès mais en même temps ce sont des recherches qui tournent autour de la façon dont les ordinateurs raisonnent, si on peut dire, et font des connections. Et c'est toujours sur une sorte de rationalité finalement.

Un chercheur du CNRS a dit quelque chose de très juste, c'est que les ordinateurs font les choses très vite, beaucoup mieux que nous, des choses répétitives etc... Mais qu'au fond, ils sont complètement cons. L'intuition est peut-être le contraire de la connerie qui peut-être aussi rationnelle.

N. M.

L'intuition, c'est profondément humain. L'ordinateur ne pourra jamais avoir d'intuition. Et c'est ce qui nous dissocie, nous distingue des ordinateurs, on ne peut pas reproduire des intuitions, mécaniquement on ne peut pas le faire.

Et c'est ce qui est merveilleux et qui est beau, à un moment donné ça nous échappe, on ne peut pas le reproduire, ça arrive d'une manière toujours nouvelle en fait. Et c'est aussi ce qui nous distingue des animaux en fait, parce que les animaux ont beaucoup d'instinct mais n'ont pas d'intuition.

**«L'INTUITION C'EST UNE FORME
D'IMPROVISATION COMME LE FERAIT
UN MUSICIEN DE JAZZ ET QUE LUI-MÊME
AURAIT DU MAL À EXPLIQUER.»**

«WOW ÇA MARCHE!!!»

«OH YEAH !!!»

Merci à toutes les monteuses et les monteurs qui ont généreusement
répondu au questionnaire.

ANNEXES

LE QUESTIONNAIRE QUI A CIRCULÉ AUPRÈS DES MONTEURS :

1- Penses-tu être intuitif/intuitive?

2- Quand tu as une intuition,
est-ce que tu en parles à
ton réalisateur/ta réalisatrice?

2a- Si oui, comment t'y prends-tu
pour lui en parler?

2b- Si non, pourquoi ne le fais-tu pas?

3- Quand tu as une intuition cela
se manifeste comment?

4- Penses-tu utiliser ton intuition
tous les jours (dans le montage!)?
Ou seulement à des moments très particuliers?

5- Quel lien fais-tu entre
émotion et intuition?

6- Fais-tu confiance à ton intuition
ou t'en méfies-tu ?

6a- As-tu déjà regretté d'avoir
suivi ton intuition?

7- As-tu l'impression d'avoir plus
d'intuition aujourd'hui qu'avant?

8- Qu'est-ce que tu opposerais
à l'intuition?

9- Quel langage utilises-tu quand
tu as une intuition? "Je le sens
pas...", "Je sais!", Autre...

POUR LES PLUS COURAGEUX ET LES PLUS INSPIRÉS...

10- Peux-tu me raconter un souvenir
d'une intuition lors:
*d'un visionnage de travail?
*d'un échange verbal avec un réalisateur?
*d'un derushage?
*d'une sortie d'impasse?
*d'une promenade? d'une pause?
*d'une lecture?
*autre?

**DESSINS SUR L'INTUITION
D'IRIS OMONT,
MONTEUSE LMA**



«Ces traits sont des systomographes
du cours de mes sensations,
ils dessinent ce que je ressens
quand je travaille,
quand j'ai une conversation
ou quand je rêve éveillée.»

